

Dictée du 10 mars 2014.

Pas de difficulté nouvelle dans ce texte : un clin d'œil pour les embarras de circulation très fréquents et sujets de récriminations aujourd'hui... Qu'on lise, sur le même sujet, « des passages des « *Lettres persanes* » de Montesquieu (1721). Des odeurs sûrement mais pas de particules fines à cette époque ... Autre temps, autres mœurs !!!

Le texte permet quelques remarques de vocabulaire : c'est une de ses richesses.

Il nous permet aussi de retrouver **Théophile Gautier**, un peu oublié aujourd'hui. « *Le Capitaine Fracasse* » est un roman de **cape et d'épée** (connu surtout des garçons dans ma génération) auquel Jean Marais (entre autres) a prêté sa silhouette et ses prouesses chevaleresques. Mais T Gautier a une œuvre plus riche et « sérieuse » que ce roman ou « *Mademoiselle de Maupin* », du même genre mais roman épistolaire. Il est un des maîtres de l'esthétique du XIX^e siècle : Baudelaire lui dédie ses poèmes. On connaît aussi « *Le Roman de la momie* » (cf biographie & annexes)

Le Pont-Neuf

L'affluence du populaire qui circulait sur le Pont-Neuf avait de quoi surprendre un provincial. Au milieu de la chaussée se suivaient des carrosses à deux ou quatre chevaux, les uns fraîchement repeints et dorés, garnis de velours, avec glaces aux portières, se balançant sur un moelleux ressort, peuplés de laquais à l'arrière-train et guidés (*) par des cochers à trognes vermeilles (**) en grandes livrées (**) qui contenaient à peine, parmi cette foule, l'impatience de leur attelage, les autres moins brillants, aux peintures ternes, aux rideaux de cuir, aux ressorts énervés, traînés par des chevaux beaucoup plus pacifiques dont la mèche de fouet avait besoin de réveiller l'ardeur et qui annonçaient chez leurs maîtres une moindre opulence.

Dans les premiers, à travers les vitres, on apercevait des courtisans magnifiquement vêtus, des dames coquettement attifées. Dans les seconds, des robins, docteurs et autres personnages graves. A tout cela se mêlaient des charrettes chargées de pierres, de bois ou de tonneaux, conduites par des charretiers brutaux. A travers ce dédale mouvant de chars, les cavaliers cherchaient à se frayer un passage et ne manœuvraient pas si bien qu'ils n'eussent parfois la botte effleurée ou crottée par un moyeu de roue. Les chaises à porteurs, les unes de maîtres, les autres de louage, tâchaient de se tenir sur les bords du courant pour n'être point entraînées et longeaient autant que possible les parapets du pont. Vint à passer un troupeau de bœufs et le désordre fut à son comble. Des bêtes cornues couraient ça et là, baissant la tête, effarées, harcelées par les chiens, bâtonnées par les conducteurs. A leur vue, les chevaux s'effrayaient, piaffaient et faisaient des pétarades.

Théophile GAUTIER. (*Le Capitaine Fracasse*)

- * : »guidés » : accord avec « carrosses »
- ** : « trognes vermeilles » et grandes livrées » : le singulier est possible car chaque cocher a une trogne et une livrée. Le pluriel me paraît plus cohérent car il y a des cochers, c'est aussi l'orthographe du texte.

Quelques points de vocabulaire :

- Les mots de la famille de « char » prennent 2 r **sauf** : **char et chariot**.
- « **vermeil** » est un adj de couleur et un métal semi-précieux. Il s'accorde en genre et en nombre (revoir FICHE)
- « **attifé** » : d'origine germanique (atifer, puis a-tiffer = parer, orner) le mot a changé de sens - ou d'acception. Au XVII^e, il qualifiait une personne vêtu avec recherche - parfois trop, ce qui donnait beaucoup trop de « décosations ». C'est aujourd'hui un adj **péjoratif**. (comme affublé ou accoutré)
- « **dédale** » : dans l'Antiquité grecque, **Minos**, roi de Crète, vivait avec un animal monstrueux « **le Minotaure** » qui « exigeait » de jeunes vierges chaque année. On envoyait donc au palais de Minos, **le Labyrinthe**, des jeunes filles en sacrifice. **Thésée**, un jeune prince décide de mettre fin à cette coutume se rend au palais en vue de tuer le Minotaure. Aidé d'**Ariane** qui tire un fil derrière leur passage, il parvient à ses fins. **Dédale**, l'architecte du Labyrinthe, décide de s'enfuir avec son fils **Icare** qui avait construit des ailes. Malheureusement, le miel qui collait ces ailes fond au soleil et le père et le fils se noient (le rêve d'Icare = utopie, quelque chose irréalisable). Thésée tarde à rentrer : il est parti avec Ariane mais il était fiancé ... Son père, **Égée**, le guette depuis un rocher en hauteur ; fatigué, il tombe à l'eau → **la mer Égée**. (Le fil d'Ariane est une idée qui permet de comprendre, de construire un texte, un ensemble de textes...) (dédale et labyrinthe sont synonymes).

L'auteur : Théophile GAUTIER.

Théophile Gautier (Tarbes, 1811 - Neuilly-sur-Seine, 1872)

Ecrivain français, qui s'illustra comme poète, auteur de contes fantastiques et critique d'art et qui fut l'auteur d'un célèbre roman de cape et d'épée, *le Capitaine Fracasse*.

Né à Tarbes le 30 août 1811, Théophile Gautier est issu d'une famille de petite bourgeoisie avec laquelle il vient rapidement s'établir à Paris. Il se destinait initialement à une carrière de peintre, mais, le 27 juin 1829, il fit une rencontre décisive, celle de **Victor Hugo**, qui lui donna aussitôt le goût de la littérature. Fidèle à Hugo, Gautier assista avec éclat et enthousiasme à la première de son drame *Hernani*, le 25 février 1830. Lors de cette soirée mouvementée, restée dans l'histoire littéraire sous le nom de «**bataille d'Hernani**», il se rangea du côté de la troupe romantique qui défendit Hugo contre les tenants du classicisme - notons, pour la petite histoire, que le gilet rouge flamboyant qu'il arborait ce soir-là fit scandale et resta célèbre. Gautier se déclara toujours fidèle aux choix esthétiques qu'il avait faits en 1830 et, d'une certaine manière, même si son œuvre évolua vers une esthétique formaliste, il resta, en son âme, romantique jusqu'à la fin (ce dont témoigne son *Histoire du romantisme*).

Les Écrits romantiques :

Vers la fin de l'année 1830, Gautier commença à participer aux rencontres du «**petit cénacle**», groupe d'artistes et d'écrivains qui se réunissait dans l'atelier du sculpteur Jehan Duseigneur. Là, il se lia d'amitié avec Nerval, notamment. Il menait à cette époque une joyeuse vie de bohème. C'est le 4 mai 1831 que *le Cabinet de lecture* publia *la Cafetièr*e, son premier conte fantastique.

Dès lors, son talent dans cette veine très en vogue ne devait cesser de s'affirmer avec des textes comme *Arria Marcella* (1852), *le Roman de la momie* (1858) ou *Spirite* (1866).



À sa mort, survenue le 23 octobre 1872, Victor Hugo et Mallarmé témoignèrent de l'importance de cet écrivain par deux poèmes qui furent réunis sous le titre de *Tombeau de Théophile Gautier* (1873). En 1857, Baudelaire lui avait dédié ses *Fleurs du mal* par ces vers élogieux : «*Au poète impeccable / au parfait magicien ès lettres françaises / à mon très cher et très vénéré / maître et ami / Théophile Gautier...»*

Importance de l'œuvre

L'image que l'on retient aujourd'hui de Gautier est celle d'un partisan presque fanatique de Victor Hugo et d'un romantique échevelé. Or, s'il est vrai que ses poèmes des années 1830 sont marqués par une thématique sombre, voire par un humour macabre (qui caractérise, par exemple, le dialogue entre «*la Trépassée et le Ver*», dans *la Comédie de la mort*), Gautier se distingue nettement des autres romantiques par son souci formaliste, qui annonce celui de Baudelaire et des *Parnassiens*.

Dans l'ensemble de l'œuvre de Gautier, en effet, le sujet importe moins que les mots et le plaisir de raconter :

Parallèlement à ses poèmes, Gautier publia de nombreux textes de prose, comme *les Jeunes-France, romans goguenards* (1883) - recueil de nouvelles souvent parodiques - ou le roman *Mademoiselle de Maupin* (1835), qu'il fit précéder d'une préface provocante et scandaleuse, où il affirmait ses principes esthétiques.

Le forçat de la presse :

En 1836, Gautier édita son premier article dans *la Presse*, le nouveau journal d'Émile de Girardin, pour lequel il travailla jusqu'en 1855, puis il se consacra au *Moniteur universel* jusqu'en 1868. Gautier écrivit quelque mille deux cents articles, tout en se plaignant du joug que lui imposait la presse quotidienne - son seul véritable gagne-pain qui était aussi, selon lui, un obstacle matériel à la réalisation d'une œuvre littéraire. *Voir Presse, histoire de la.*

Malgré ses difficultés matérielles, Théophile Gautier devint un poète presque officiel à la fin de sa carrière, sous l'Empire ; en 1868, il fut nommé bibliothécaire de la princesse Mathilde.

davantage encore qu'un partisan de l'art pour l'art, il fut un esthète, privilégiant d'une manière provocatrice l'esthétique au détriment des autres fonctions de l'œuvre, en particulier de ses fonctions morales. Cet esthétisme est le principal point commun entre ses poèmes, *Émaux et Camées* (1852) et ses grands romans, comme *le Roman de la momie* (1858) ou *le Capitaine Fracasse* (1863), paru en feuilleton de 1861 à 1863.

Émaux et Camées, qui se situe à la croisée du romantisme et de la poésie parnassienne, illustre idéalement les principes esthétiques de Gautier et son exigence de perfection. Chaque poème, composé en octosyllabes, est la représentation textuelle, parfaitement ciselée, d'un objet choisi pour sa beauté, qu'il soit réel ou mythologique, vivant ou minéral, naturel ou produit par l'Homme.

Situé dans la Gascogne du XVII^e siècle, *le Capitaine Fracasse* est une parodie joyeuse du *Roman comique* de Scarron : les péripéties rocambolesques, les personnages archétypiques et les paysages y forment un ensemble admirable de justesse et d'harmonie. Parallèlement à son œuvre de poète et de romancier, Gautier fut aussi un témoin passionné de son époque comme en témoignent des œuvres telles que *Voyage en Espagne* (1845), *les Beaux-Arts en Europe* (1855), recueil de critiques d'art, *Voyage en Russie* (1867) ou son *Histoire du romantisme* (posthume, 1874), laissée inachevée. Il consacra aussi un essai à la vie d'Honoré de Balzac (1859) et composa des livrets de ballets, notamment *Giselle* (1841).

L'œuvre : Le Capitaine Fracasse :

Ce roman de cape et d'épée flamboyant est un pastiche du Roman comique de Scarron autant qu'une œuvre originale de Théophile Gautier. On y retrouve intacte la verve étincelante de Mademoiselle de Maupin. On y voit aussi beaucoup de ressemblance avec le roman italien Les Fiancés par Alessandro Manzoni.

Sous Louis XIII, le baron de Sigognac, jeune noble désargenté, vit reclus dans son manoir landais en ruine.

Un soir d'hiver, il offre l'hospitalité à une troupe de comédiens égarés, et, tombe amoureux d'Isabelle, une jeune comédienne ; l'attraction est réciproque. Le lendemain, Sigognac décide de les suivre dans leurs aventures. Le baron remplace l'un des compagnons mort de froid et prend le nom de scène de « Capitaine Fracasse ».

À Poitiers, le duc de Vallombreuse courtise Isabelle, Sigognac s'oppose à lui et le blesse en duel. Vallombreuse les suit à Paris et enlève Isabelle. Sigognac et ses amis la libèrent et tous découvrent qu'elle est la sœur de Vallombreuse que leur père fait comtesse. Sigognac épouse la belle Isabelle. Vallombreuse et Isabelle font refaire le castel de Sigognac et, en enterrant son chat, le baron y découvre un trésor.

Adaptations :

Au cinéma :

- *Le Capitaine Fracasse*, film de Victorin Jasset (1909)
- *Le Capitaine Fracasse (Capitan Fracassa)*, film d'Ernesto Maria Pasquali (1909)
- *Le Capitaine Fracasse*, film d'Alberto Cavalcanti et Henry Wulschleger (1929)
- *Le Capitaine Fracasse*, film d'Abel Gance (1943)
- *Le Capitaine Fracasse*, film de Pierre Gaspard-Huit (1961), avec Jean Marais
- *Le Capitaine Fracasse*, film de Vladimir Saveliev (1984), avec Oleg Menchikov
- *Le Voyage du capitaine Fracasse*, film d'Ettore Scola (1991)

A la télévision :

- Dans la série Le Théâtre de la jeunesse diffusé le 23 janvier 1961
- Capitaine Fracasse est une série d'animation française de 26 épisodes de 1999.
- Fracasse est un dessin animé de 74 minutes réalisé par Philippe Vidal en 2000.

En bande dessinée :

Le Capitaine Fracasse, scénario de Mathieu Mariolle, dessins de Kyko Duarte, Delcourt, collection Ex-libris

Une autre œuvre de Théophile GAUTIER : *Mademoiselle de Maupin*

Mademoiselle de Maupin est un roman épistolaire français écrit par Théophile Gautier et publié en 1835.

Première grande œuvre de l'auteur, le roman raconte la vie de Madeleine de Maupin et ses aventures galantes. Opérant comme un manifeste du Parnasse,⁽¹⁾ le texte est célèbre pour sa préface, où Gautier fustige les visions moralistes ou utilitaires de la littérature.

Il y proclame également sa conception de l'art : indépendant et inutile, l'art ne vise que le beau. Gautier se fait ici précurseur du Parnasse et de la doctrine de « l'art pour l'art ».

Résumé

Dans le roman, Gautier raconte la vie de Madeleine de Maupin qui, avant de succomber aux avances des hommes, désire se travestir afin de surprendre leurs secrets. Elle parcourt donc le monde, sous le nom de Théodore, en quête d'aventures galantes. D'Albert, le héros de la première partie du livre, qui soupçonne la vérité, tombe amoureux de Madeleine. Rosette, la précédente conquête de D'Albert, est trompée par le déguisement et elle est amoureuse de Théodore/Madelaine qui doit par ailleurs se battre en duel pour avoir refusé d'épouser une jeune fille.

Extraits de la préface

Sur la vertu et l'immoralité dans la littérature

Une des choses les plus burlesques de la joyeuse époque où nous avons le bonheur de vivre est incontestablement la réhabilitation de la vertu entreprise par tous les journaux, de quelque couleur qu'ils soient, rouges, verts ou tricolores. La vertu est assurément quelque chose de fort respectable, et nous n'avons pas envie de lui manquer, Dieu nous en préserve ! La bonne et digne femme ! (...) mais il me semble naturel de lui préférer, surtout quand on a vingt ans, quelque petite immoralité bien pimpante, bien coquette (...) Les journalistes les plus monstrueusement vertueux ne sauraient être d'un avis différent, et, s'ils disent le contraire, il est très probable qu'ils ne le pensent pas. Penser une chose, en écrire une autre, cela arrive tous les jours, surtout aux gens vertueux.

Sur les critiques littéraires

Le critique qui n'a rien produit est un lâche. C'est comme un abbé qui courtise la femme d'un laïque : celui-ci ne peut lui rendre la pareille.

Sur l'utilité du beau

Rien de ce qui est beau n'est indispensable à la vie. - On supprimerait les fleurs, le monde n'en souffrirait pas matériellement ; qui voudrait cependant qu'il n'y eût plus de fleurs ? Je renoncerais plutôt aux pommes de terre qu'aux roses, et je crois qu'il n'y a qu'un utilitaire au monde capable d'arracher une plate-bande de tulipes pour y planter des choux. À quoi sert la beauté des femmes ? Pourvu qu'une femme soit médicalement bien conformée, en état de faire des enfants, elle sera toujours assez bonne pour des économistes. À quoi bon la musique ? à quoi bon la peinture ? Qui aurait la folie de préférer Mozart à M. Carrel, et Michel-Ange à l'inventeur de la moutarde blanche ? Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin et ceux de l'homme sont dégoûtants (...)

